

L'art extraordinaire de la manipulation

Les Trois Jours de Casteliers 2012

David Lefebvre

Number 143 (2), 2012

Planète marionnette

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66838ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lefebvre, D. (2012). Review of [L'art extraordinaire de la manipulation / Les Trois Jours de Casteliers 2012]. *Jeu*, (143), 94–99.

Les Trois Jours de Casteliers 2012

DAVID LEFEBVRE

L'ART EXTRAORDINAIRE DE LA MANIPULATION

L'imagination ne sert pas à s'évader,
mais à voir le réel...

Tiré de l'adaptation des *Voyages de Gulliver* par le Petit Théâtre de Sherbrooke, cet exergue sied plutôt bien à la septième édition du festival les Trois Jours de Casteliers, qui a eu lieu du 8 au 11 mars 2012. Fondé en 2005, Casteliers est un organisme à but non lucratif qui se voue à la diffusion et à la promotion des arts de la marionnette dans la métropole et à l'étranger. Le festival, principal événement de l'organisme se tenant lors de la relâche scolaire, n'a pas tardé à se bâtir une solide réputation à Montréal et sur la scène internationale. Grâce à son accueil chaleureux et sans prétention, ainsi qu'aux captivantes découvertes que le public peut y faire, il devient peu à peu un rendez-vous incontournable du milieu de la marionnette pour adultes et pour enfants.

TOUR D'HORIZON

La programmation de cette année faisait une place importante aux régions du Québec et de la France, avec, entre autres, la présence du Petit Théâtre de Sherbrooke, du Bob Théâtre de Rennes, d'Ubus Théâtre de Québec, ou encore du ThéâtrenCiel, établi à Dieppe. Les onze morceaux choisis, six pour la famille et cinq pour adultes, se sont démarqués par leur grande qualité et leur originalité. Conte écologique, expérimentations sonores, éloge de la différence, enlevantes épopées, analyses de l'objet, fables attendrissantes, fête foraine carnavalo-glauque, courtes formes sensuelles ou politiques, ateliers de fabrication, causerie, rencontres... L'amateur, comme le néophyte, fut comblé.



Quelques spectacles ont spécialement attiré l'attention. Parlons d'abord du *Petit Cirque* de Laurent Bigot. Présenté dans la salle intime d'OBORO, sur Berri, cette installation bric-à-brac sans paroles, sans synopsis, est une véritable expérience sensorielle. Sur une minuscule piste de cirque, divers artefacts et jouets roulent, s'entrechoquent, vibrent : le son, amplifié grâce à de petits microphones savamment dissimulés, crée un rythme atypique, une musicalité hétéroclite qui fascine l'oreille. L'œil n'est pas en reste, observant les ficelles et les jeux d'ombres des diverses babioles. Français et musicien de profession, Bigot s'amuse à bidouiller et à expérimenter le son pour créer un théâtre acoustique unique. Autre beau moment : le vétéran et brillant touche-à-tout Roland Shön et sa troupe de saltimbanques conduisent le public curieux vers la scène du Théâtre Outremont, où *Ni fini ni infini*, congrès merveilleux, se déploie. Sur fond de musique carnavalesque en direct, on assiste à l'histoire d'un homme, facteur de profession même si les colis et lettres sont maintenant disparus, parcourant mille lieues à la recherche d'une femme qu'il ne connaît ni d'Ève ni d'Adam, dont il a remarqué le nom sur une enveloppe rarissime qu'il a conservée. Ce spectacle baroque est une véritable foire de l'étrange, rassemblant une collection de bandes à images qui défilent au rythme des manivelles, une machine machiavélique de type roue casse-tête rencontrant le jeu de la roulette russe et un chapiteau miniaturisé, dans lequel on peut mettre la tête, réunissant un public animalier bien singulier. Les comédiens racontent, mentent, prennent à partie les spectateurs médusés, qui contemplant, admirent et se laissent agréablement duper.

Le Petit Cirque de Laurent Bigot, présenté aux Trois Jours de Casteliers en mars 2012.
© Olivier Masson.





Le Théâtre de Deux Mains offrait en avant-première *le Cygne*, adaptation d'un des contes les plus connus d'Andersen, *le Vilain Petit Canard*. En plus des superbes marionnettes de Marie-Pierre Simard et de l'interprétation sans paroles de Louis-Philippe Paulhus, qui signe aussi la mise en scène, la particularité de ce spectacle pour les 2 à 5 ans réside dans la conception de la scénographie, mêlant l'esthétisme des lampes Tiffany et la technologie : l'étang s'anime grâce à un écran, encastré dans le plancher du castelet en trois dimensions, qui diffuse une animation Flash d'Érik Ouellet, permettant ainsi des effets de miroirs animés. Beaucoup plus *low tech* mais tout aussi charmant, le spectacle *Pomme* du Théâtre des Petites Âmes, créé avec la Compagnie Garin Trousseboeuf de France, raconte avec douceur les aventures d'une pomme qui aimerait devenir homme, voler ou nager, mais qui devra s'accepter comme elle est. Manipulés par la talentueuse Isabelle Payant, des cubes de plusieurs grandeurs aux côtés peints, formant une fois assemblés divers dessins, et de nombreuses marionnettes de petite taille créent une tendre poésie que les 3 ans et plus ont semblé beaucoup apprécier. En clôture, dimanche après-midi, le Petit Théâtre de Sherbrooke a transformé la scène du Théâtre Outremont en véritable voyage fantastique, Jonathan Swift ou son *alter ego* Gulliver racontant ses multiples péripéties dans des îles exotiques où vivent lilliputiens, géants, chevaux savants et hommes sauvages. Adaptés par Michel Garneau, *les Voyages de Gulliver* permettent au comédien Sylvain Hétu d'offrir une captivante interprétation dans le rôle principal. Si la manipulation d'objets donne au spectacle sa saveur fantastique, elle aurait pu prendre davantage de place. Cependant, Stéphane Lefebvre, acolyte de Hétu, vient brillamment animer les artefacts et autres accessoires détournés de leurs utilisations habituelles. Laurier Rajotte, autre comparse sur scène, conçoit l'habillage sonore de cet univers d'aventures et d'exploration.

CI-DESSUS, À GAUCHE :
Pomme d'Isabelle Payant et Patrick Conan (Théâtre des Petites Âmes/Compagnie Garin Trousseboeuf), présenté aux Trois Jours de Casteliers 2012.
© Patrick Conan.

CI-DESSUS, À DROITE :
Le Cygne, présenté aux Trois Jours de Casteliers 2012, dans une mise en scène de Louis-Philippe Paulhus, avec des marionnettes et une scénographie de Marie-Pierre Simard (Théâtre de Deux Mains).
© Marie-Pierre Simard.

CI-CONTRE :
Les Voyages de Gulliver, mis en scène par Isabelle Cauchy (Petit Théâtre de Sherbrooke), présentés aux Trois Jours de Casteliers 2012.
Sur la photo : Denys Lefebvre.
© Martin Blache.



Ernest T. de Francis Monty, mis en scène par Agnès Zacharie (l'Ubus Théâtre), présenté aux Trois Jours de Casteliers 2012. Sur la photo : Marjorie Vaillancourt et Pier Porcheron.
© Mario Villeneuve.

PO-POM, PO-POM...

Deux spectacles se sont démarqués lors du festival. Deux coups de cœur annoncés qui ont été à la hauteur des attentes. Grâce à sa scénographie chargée, bigarrée et compacte, à ses magnifiques marionnettes, à sa mise en scène inventive (Agnès Zacharie) mélangeant manipulation, jeux d'acteurs et théâtre d'ombres, et au talent des comédiens-manipulateurs (Marjorie Vaillancourt et Pierre Porcheron), *Ernest T.* d'Ubus Théâtre a irrémédiablement séduit parents et enfants. Hommage à la différence, la pièce met en scène un petit garçon autiste, ficelé au chemin de sa vie, ridiculisé à l'école et surprotégé par sa mère. Il fera la rencontre d'une jeune fille originale qui lui fera voir la vie autrement. Sorti de son habituel castelet, soit un autobus scolaire converti en théâtre mobile, ce spectacle touchant, drôle, d'une écriture fine et intelligente, installé à la Maison Saint-Just le temps de cinq petites représentations, fut chaudement applaudi.

Si Denis Athimon, cet ancien plombier, sait faire une chose, c'est bien raconter une histoire. Et quel comédien ! *Princesse K* est la plus récente création du Bob Théâtre, compagnie qui était venue il y a quelques années nous proposer sa version vampirique pour ados de *Nosferatu*¹. Déjanté, fascinant, jouissif, *Princesse K* est un conte de princesse exilée, en quête de vengeance voulant reconquérir son royaume, sous le joug de son frère aîné, traître et sans pitié, qui a assassiné le reste de la famille. S'inspirant de ses lectures d'enfance, de *Naruto* à *Dragon Ball Z*, de films d'action du type *Star Wars*, *Kill Bill* ou encore de *Kung Fu Panda*, Denis Athimon monte un récit passionnant dans une forme absolument moderne. Sa bouille sympathique, son jeu parfois débridé dans une scénographie pourtant sobre et l'utilisation de simples objets – bague, diadème, bracelet – pour faire apparaître instantanément tous ses personnages ont fait de cette création un succès indéniable du festival.

1. Voir le compte rendu de Patricia Belzil de *Princesse K*, présentée aux Coups de théâtre 2010, dans *Jeu* 139, 2011.2, p. 150.
Voir également la critique de *Nosferatu*, donné aux Coups de théâtre 2004, dans *Jeu* 114, 2005.1, p. 156-157.

Quelques événements se sont aussi révélés de très jolies surprises. D'abord, la Soirée Quatre Quarts, qui a permis à un public on ne peut plus curieux, qui a rempli l'auditorium de l'école Paul-Gérin-Lajoie, de prendre contact avec le travail de jeunes diplômés d'écoles de formation professionnelle en art de la marionnette du pays. D'une belle qualité, les cinq courtes formes présentées ont su juxtaposer avec justesse et plaisir imagination et talent. Remplaçant à la dernière minute la compagnie danoise Sofie Krog Teater, qui a annulé sa tournée nord-américaine, la toute première générale publique de la version anglophone d'*Ubu sur la table*, du Théâtre de la Pire Espèce, a attiré un grand nombre de personnes. Que ce soit en français, en espagnol, en langage des signes ou en anglais, cette adaptation libre absolument jubilatoire d'*Ubu Roi* d'Alfred Jarry, réunissant bouteille, marteau, théière, cuiller, pain, raisins et autres objets du quotidien, fait mouche à tout coup. Si l'extrait de *Die Fledermaus Overture* de Kobol Marionnettes, lors du cocktail d'ouverture, et les deux courtes formes de Ménage à 3 ont beaucoup plu à l'assistance, le treizième épisode de *Terror As Usual* du Great Small Work de New York en a stupéfié plus d'un. La compagnie utilise ici, avec ingéniosité, le théâtre de papier pour partager, de façon engagée, sa réflexion sur certaines informations confidentielles que l'armée américaine préfère cacher, créant un parallèle entre un soldat qui se questionne sur la possibilité de rendre publiques lesdites informations et le mythe de Prométhée. Politique, sujet bouillant : le théâtre d'objets n'aura jamais été aussi près de l'actualité. Paul Claudel a dit : « La marionnette est une parole qui agit. » C'en est un bel exemple.

RENCONTRES

De façon formelle, la table ronde « D'est en ouest », réunissant Ulla Dengsoe du Festival of Wonders du Danemark, Pamela Lieberman du Pittsburgh International Children's Theater and Festival, Julia Mayer du Chicago Humanities Festival, Wendy Passemooore-Godfrey du WP Puppet Theatre Society de Calgary et Nabuhiro Sugita du Iida Festival de Nagano, a permis à ces directeurs et directrices d'échanger avec intérêt sur leurs festivals respectifs. Par ailleurs, le Café Causerie du dimanche fut une belle initiative des Trois Jours de Casteliers, qui a donné l'occasion à José Babin et Nadine Walsh, du Théâtre Incliné, et à la chorégraphe Emmanuelle Calvé de discuter avec le public de leurs plus récentes créations en gestation, soit respectivement *le Fil blanc* et *Femmes marines*. Ce genre d'événements, pertinent et intéressant, par la convivialité inédite et la proximité créée avec les créateurs rassemblés, devrait se répéter lors des prochaines éditions.

Il s'agit en somme d'une superbe édition qui a ravi un public nombreux et unanime. Selon les chiffres de Casteliers, le festival a enregistré une augmentation de 20 % de son taux d'assistance par rapport à l'an dernier, avec plusieurs spectacles joués à guichets fermés. La marionnette est même sortie des théâtres pour s'exposer en vitrine chez plusieurs marchands des rues Bernard et Van Horne : cette fantastique idée a créé une véritable course au trésor dans le quartier. Selon certaines sources, l'édition 2013 pourrait s'avérer encore plus excitante, grâce à une entente avec la Calgary Animated Objects Society et des troupes qui viendraient d'aussi loin que de l'Écosse, la Hollande et la Lituanie... ■



Vitrines de la rue Bernard à l'occasion des Trois Jours de Casteliers 2012.

© Michèle Vincelette.

David Lefebvre est journaliste et critique de théâtre depuis le début des années 2000, d'abord pour l'émission *Planète Montréal* à Radio Centre-Ville, qu'il a animée pendant deux ans, puis pour le site <www.montheatre.qc.ca> qu'il fonde en juillet 2002.